

vers le paradis ancien ou de courir vers le futur : l'un est inaccessible, l'autre irréalisable. Ce qui importe en revanche c'est d'intérioriser la nostalgie ou l'attente, nécessairement frustrées lorsqu'elles se tournent au-dehors, et de les contraindre à déceler, ou à créer en nous le bonheur que respectivement nous regrettons ou nous escomptons. Point de paradis, sinon au plus profond de notre être, et comme dans le moi du moi ; encore faut-il pour l'y trouver avoir fait le tour de tous les paradis, des révolus et des possibles, les avoir aimés et haïs avec la maladresse du fanatisme, scrutés et rejetés ensuite avec la compétence de la déception.

Dira-t-on que nous substituons un fantôme à un autre, que les fables de l'âge d'or valent bien l'éternel présent auquel nous songeons, et que le moi originel, fondamentalement de nos espoirs, évoque le vide et s'y ramène en fin de compte ? Soit ! Mais un vide qui dispense la plénitude ne contient-il pas plus de réalité que n'en possède l'histoire dans son ensemble ?

I. <i>Sur deux types de société</i>	7
II. <i>La Russie et le virus de la liberté</i>	29
III. <i>À l'école des tyrans</i>	49
IV. <i>Odyssée de la rancune</i>	71
V. <i>Mécanisme de l'utopie</i>	99
VI. <i>L'âge d'or</i>	121